

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Louis Emile BURNOUF, né à Valognes (manche), le 21 Août 1821,
mort le 15 janvier 1907.

Il est le neveu du philologue Jean-Louis Burnouf (1775-1844)
et le cousin de l'orientaliste Eugène Burnouf (1801-1851).

Il a fait ses études à Valognes puis à Paris au Lycée St
Louis.

En 1840 il remporte au concours général les deux prix d'hon-
neur de Philosophie (discours latin et discours français). - Il en-
tre à l'Ecole Normale en 1841, en sort agrégé de philosophie en
1843, et professe successivement aux lycées d'Angoulême, d'Avignon
et de Rodez.

En 1847, sous le ministère de Salvandy, il est nommé membre
de l'Ecole française d'Athènes qui vient d'être fondée. - A son
retour en France, en 1849, il est "chargé de cours" à la Faculté
de Grenoble et professeur au lycée. - En 1850 il se fait recevoir
docteur ès-lettres.

Au coup d'Etat, en décembre 1851, le recteur, M. Vincent de
Gourgas, réunit ses professeurs et les invite à signer une adresse
de félicitations à Louis Napoléon. - Emile Burnouf (seul avec un
de ses collègues, Macé, professeur d'histoire) refuse de s'asso-
cier à cette manifestation. - Dans le même moment la chaire auprès
de laquelle il est "chargé de cours" devait être pourvue d'un
titulaire. L'assemblée des professeurs de la Faculté et le Conseil
académique, réglementairement consultés, le présentent, celui-ci
en 1^{ère} ligne, celle-là hors-ligne.

- Passant outre à cette double présentation, le ministre d'alors,
M. Esquirou de Parieu, nomme un concurrent et envoie Emile Burnouf
en disgrâce au lycée de Toulouse.

complète
copie de l'original

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Louis Emile BURNOUF, né à Valognes (manche), le 21 Août 1821
Il est le neveu du philologue Jean-Louis Burnouf (1775-1844)
et le cousin de l'orientaliste Eugène Burnouf (1801-1851).

Il a fait ses études à Valognes puis à Paris au lycée St Louis.

En 1840 il remporte au concours général les deux prix d'honneur de Philosophie (discours latin et discours français). - Il entre à l'Ecole Normale en 1841, en sort agrégé de Philosophie en 1843, et professe successivement aux lycées d'Angoulême, d'Avignon et de Rodez.

En 1847, sous le ministère de Salvandy, il est nommé membre de l'Ecole française d'Athènes qui vient d'être fondée. - A son retour en France, en 1849, il est "chargé de cours" à la Faculté de Grenoble et professeur au lycée. - En 1850 il se fait recevoir docteur es-lettres.

Au coup d'Etat, en décembre 1851, le recteur, M. Vincent de Gourgas, réunit ses professeurs et les invite à signer une adresse de félicitations à Louis Napoléon. - Emile Burnouf (seul avec un de ses collègues, Macé, professeur d'histoire) refuse de s'associer à cette manifestation. - Dans le même moment la chaire après laquelle il est "chargé de cours" devait être pourvue d'un

titulaire. L'assemblée des professeurs de la Faculté et le Conseil académique, réglementairement consultés, le présentent, celui-ci en 1ère ligne, celle-là hors-ligne.

- Passant outre à cette double présentation, le ministre d'alors, M. Esquirol de Parieu, nomme un concurrent et envoie Emile Burnouf en disgrâce au lycée de Toulouse.

2

Cependant, en 1854, l'Empire cesse de lui tenir rigueur. M. Hipp. Fortoul le mande à Paris et lui offre le choix entre les Facultés de Clermont, de Douai et de Nancy, nouvellement créées. Emile Burnouf choisit cette dernière (chaire des lettres anciennes) mais en posant cette condition, acceptée, que son collègue et ami Alfred Mézières y soit également nommé (chaire des lettres étrangères).

En 1862 (ministère Rouland) il reçoit la croix de la Légion d'Honneur.

En 1867 Victor Duruy l'appelle à la direction de l'Ecole française d'Athènes laissée vacante par la mort de M. Daveluy.

En 1873, à la suite d'une correspondance échangée avec Jules Simon, ministre de l'Instruction publique, Barthélemy St Hilaire et Thiers, chef du pouvoir exécutif, pour démontrer la nécessité d'une préparation aux études de l'Ecole d'Athènes, il obtint la fondation à **Rome**, d'une succursale, d'abord limitée à un cours d'archéologie (décret du 25 mars 1873), puis d'une école spéciale (décret du 26 Novembre 1874), à la tête de laquelle il fit placer M. Albert Dumont, son élève.

Vers le même temps il obtenait du Gouvernement grec la concession gratuite à la France d'un terrain où il fit construire sur ses plans et avec le concours purement gracieux de M. Piat, architecte français, le bâtiment actuel de l'Ecole jusque là mal installée dans un immeuble en location.

Les résultats importants des travaux entrepris sous sa direction à l'Acropole, à Delos et à Santorin, amenèrent Emile Burnouf à la pensée de solliciter des souscriptions auprès des amis de l'archéologie pour lui permettre de poursuivre les fouilles aussi largement et utilement que celles que l'Allemagne avait été autorisée à faire à Olympie.

que celles que l'Allemagne avait été autorisée à faire à Olympie.
lui permettre de poursuivre les fouilles aussi largement et utilement
de solliciter des souscriptions auprès des amis de l'archéologie pour
à l'Agora, à Delos et à Santorin, amènerent Émile Burnouf à la pensée
les résultats importants des travaux entrepris sous sa direction

location.

bâtiment actuel de l'École jusqu'à lui installée dans un immeuble en
avec le concours purement grecs de M. Plat, architecte français, le
gratuite à la France d'un terrain où il fit construire sur ses plans et
Vers le même temps il obtint du Gouvernement grec la concession

de laquelle il fit placer M. Albert Dumont, son élève.

1873), puis d'une école spéciale (décret du 26 Novembre 1874), à la tête
courses, d'abord limitées à un cours d'archéologie (décret du 25 mars

études de l'École d'Athènes, il obtint la fondation à Rome, d'une suc-
du pouvoir exécutif, pour démontrer la nécessité d'une préparation aux

ministre de l'Instruction publique, Barthélémy St Hilaire et Thiers, chef
En 1873, à la suite d'une correspondance échangée avec Jules Simon,

d'Athènes laissée vacante par la mort de M. Daveluy.

En 1867 Victor Duruy l'appela à la direction de l'École française

neur.

En 1862 (ministère Rouland) il reçoit la croix de la Légion d'Hon-
liement nommé (chaire des lettres étrangères).

condition, acceptée, que son collègue et ami Alfred Mézières y soit éga-
ait cette dernière (chaire des lettres anciennes) mais en posant cette

Giermont, de Douai et de Nancy, nouvellement créées. Émile Burnouf choisit
Fortoul le manda à Paris et lui offrit le choix entre les Facultés de

Cependant, en 1864, l'Empire cessa de lui tenir rigueur. M. Hipp.

En juin 1875 il venait de passer à Marseille où la riche colonie grecque, entendant son appel, mettait à sa disposition - non en promesses mais en espèces - une somme de deux cents mille francs, quand tout à coup il fut surpris par une brusque mise en disponibilité (ministère Wallon.- Cabinet Buffet, 10 mars 1875 - 9 mars 1876).

- Cette mesure sans précédent, brutalement signifiée et sans aucun motif allégué, ne peut trouver d'explication que dans les opinions nettement républicaines et les idées philosophiques bien connues de l'auteur de "La Science des Religions".

M. Albert Dumont, à qui sa situation à Rome put servir de tremplin, se fit nommer à Athènes.

Le 19 Août 1875, M. Wallon faisait signer un décret envoyant Emile Burnouf comme professeur et doyen à la Faculté des lettres de Bordeaux.

Emile Burnouf écrivit aussitôt à M. Wallon qu'il n'avait rien demandé, que la nomination à un poste inférieur à celui qu'on lui avait enlevé sans en donner de raisons était une déchéance à laquelle rien dans sa conduite ne fournissait la moindre justification, et qu'il ne pouvait l'accepter.

Peu après, le 4 décembre 1875, il eut l'occasion d'adresser à la Gironde, au sujet d'un discours prononcé par le doyen de la Faculté de théologie, qui avait attaqué les principes les plus avérés de la société moderne, une lettre d'une grande indépendance de jugement. Elle lui valut de la part de la presse cléricale des apostrophes violentes et grossières - bien en harmonie avec le procédé ministériel de juin précédent.

Emile Burnouf décida alors de se retirer de l'Université; il prit sa retraite en juillet 1877 pour se consacrer à ses travaux. - Ce fut

En juin 1875 il venait de passer à Marseille où la riche colonie grecque, entendant son appel, mettait à sa disposition - non en promesse mais en espèces - une somme de deux cents mille francs, quand tout à coup il fut surpris par une brusque mise en disponibilité (ministère Wallon - Cabinet Buffet, 10 mars 1875 - 9 mars 1876).

- Cette mesure sans précédent, pratiquement dénuée de sens et sans motif légitime, ne peut trouver d'explication que dans les opinions nettement républicaines et les idées philosophiques bien connues de l'auteur de "La Science des Religions".

M. Albert Dumont, à qui sa situation à Rome put servir de tremplin, se fit nommer à Athènes.

Le 19 Août 1875, M. Wallon faisait signer un décret envoyant Emile Burnouf comme professeur et doyen à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Emile Burnouf écrivit aussitôt à M. Wallon qu'il n'avait rien de mandé, que la nomination à un poste inférieur à celui qu'on lui avait enlevé sans en donner de raisons était une déshonneur à laquelle rien dans sa conduite ne fournissait la moindre justification, et qu'il ne pouvait l'accepter.

Peu après, le 4 décembre 1875, il eut l'occasion d'adresser à la Gironde, au sujet d'un discours prononcé par le doyen de la Faculté de théologie, qui avait attaqué les principes les plus avérés de la société moderne, une lettre d'une grande indépendance de jugement. Elle lui valut de la part de la presse cléricalle des apostrophes violentes et grossières - bien en harmonie avec le procédé ministériel de juin précédent. Emile Burnouf décida alors de se retirer de l'Université; il prit sa retraite en juillet 1877 pour se consacrer à ses travaux. - Ce fut

vaanement que, quelques mois plus tard, M. Bardoux, dès son arrivée au ministère (cabinet Dufaure, 13 décembre 1877 - 4 février 1879), en lui offrant le rectorat de Grenoble, tenta de le faire revenir sur sa détermination. Emile Burnouf refusa en objectant cette fois des raisons toutes personnelles. - Cependant, en 1896, sur la demande de M. Emile Combes ministre de l'Instruction publique (cabinet Léon Bourgeois, 1^{er} novembre 1895 - 29 avril 1896), il donna au ministère une "Méthode pour l'enseignement de la prononciation du grec".

En 1878, le 23 mars, M. Bardoux tenant à réparer, dans la mesure dépendant de son pouvoir, l'injustice de 1875, lui avait conféré le titre de "Directeur honoraire de l'Ecole française d'Athènes".

L'oeuvre d'Emile Burnouf est considérable. En dehors de nombreux articles parus dans la Revue Bleue, dans la Revue des Deux Mondes - à laquelle il retira sa collaboration à l'avènement de M. Brunetière, - dans le Dictionnaire des lettres et des arts, dans la Haute Science, etc. il a publié :

Principes de l'art d'après la méthode et les doctrines de Platon (1850).
De Neptuno ejus-que cultu (1850)

(Thèses pour le doctorat ès-lettres)

Nala - épisode du Mahabharata (~~1865~~) (1856)

Essai sur le Veda (1863)

Méthode pour étudier la langue sanscrite (1859)

Histoire de la littérature grecque (2 vol. - 1862)

Dictionnaire sanscrit français (en collaboration avec Leupol) 1863
choix de morceaux sanscrits, traduits, annotés, analysés (en collab. avec Leupol) 1866

X Les Perses - traduction d'Eschyle, éditée au profit de la
libération du territoire (Athènes - 1871)

libération du territoire (Athènes - 1871)

X Les Perses - traduction d'Eschyle, éditée au profit de la
Dictionnaire sanscrit Français (en collaboration avec Lepoi) 1863

Histoire de la littérature grecque (2 vol. - 1862)

Méthode pour étudier la langue sanscrite (1859)

Essai sur le Veda (1863)

Nala - épisode du Mahabharata (1863) (1876)

(Thèses pour le doctorat es-lettres)

De Neptuno ejus-que cultu (1860)

Principes de l'art d'après la méthode et les doctrines de Platon (1860)

Il a publié :

dans le Dictionnaire des lettres et des arts, dans la Haute Science, etc.

laquelle il retra sa collaboration à l'avènement de M. Brunetière, -

articles parus dans la Revue Bleue, dans la Revue des Deux Mondes - à

L'oeuvre d'Emile Burnouf est considérable. En dehors de nombreux

titre de "Directeur honoraire de l'École française d'Athènes".

dépendant de son pouvoir, l'injustice de 1875, lui avait conféré la

En 1876, le 23 mars, M. Barbonx tenant à réparer, dans la mesure

l'enseignant de la prononciation du grec".

novembre 1866 - 29 avril 1866), il donna au ministère une "Méthode pour

Combes ministre de l'Instruction publique (cabinet Léon Bourgeois, 1er

tes personnelles. - Cependant, en 1866, sur la demande de M. Emile

ministration. Emile Burnouf refusa en objectant cette fois des raisons tou-

offrant le rectorat de Grenoble, tenta de le faire revenir sur sa déter-

ministère (cabinet Dufaure, 13 décembre 1877 - 4 février 1879), en lui

vennement que, quelques mois plus tard, M. Barbonx, dès son arrivée au

La Légende Athénienne - Etude de mythologie comparée (1872)

La Science des Religions (1872)

La Ville et l'Acropole d'Athènes (1876)

Plan archéologique d'Athènes

Plan de l'Acropole d'Athènes

Ces plans, de grande dimension, ont figuré à l'Exposition de Géographie de 1875 à Paris, dans la section du Ministère de l'Instruction publique auquel ils appartiennent.

Le Catholicisme contemporain (1879)

Mémoire sur l'Antiquité (1879)

Le Vase sacré (1879) - recodé en 1896)

La Vie et la Pensée - éléments de philosophie (1886)

Les Chants de l'Eglise latine - Restitution de la mesure et du rythme selon la méthode naturelle (1887)

Les chants sacrés (tirés de l'Apocalypse (1893 - 1^{er} volume)

Le Rig-Veda - traduction du 1^{er} livre (la Haute-Science - 1894)

La Bhagavad-Gita ou chant du bienheureux (1861; réédité 1895)

Il a terminé, prêts à l'impression:

Le 2^{ème} volume des Chants sacrés;

Alkestis - traduction d'Euripide;

Un dictionnaire français-sanscrit;

La Science des choses.

Em. Burnouf a été du Conseil Municipal de Nancy - & de l'Académie - Stanislas. Il fut l'ami de M. Guerrier de Dumast, de Michélet, Guizot, Barthélémy Haillan, de Jules Simon (dont il avait été l'élève à l'Ecole Normale) & Alfred Rambaud, de Jules Ferry. - Pour sa femme, née Tasillot, il fut inhumé à la fosse Lorraine. Ils reposent tous deux au cimetière de Tréville. - Ils ont laissé une fille, dont le mari, M. Philippe de Rouvre, mort en 1921 secrétaire & éditeur du Sénat (où il fut fonctionnaire pendant 43 ans) repose également dans le caveau de famille de Tréville.

*: honoraire

